

Homélie de

Monsieur le Cardinal

**Gérald Cyprien Lacroix**

*Archevêque de Québec*

*Primat du Canada*

**Deuxième Dimanche de l’Avent**

*Messe télévisée pour « Le Jour du Seigneur » Radio-Canada*

*Oratoire Saint-Joseph, Québec, 6 décembre 2015*

***« Attente et espérance »***

Très chers frères et sœurs,

Nous avançons sur le chemin de l’Avent, un chemin qui nous parle d’attente et d’espérance, deux attitudes qui nous soutiennent dans notre marche vers Noël.

Attente… il y a bien des façons d’attendre. Parfois, on se fait dire au téléphone : *« Ne quittez pas, je vous mets en attente »…*  ou encore, on se retrouve dans une file d’attente… ou sur une liste d’attente. L’attente, dans la Bible, signifie autre chose. Elle est associée à la joie et à la fébrilité, devant la promesse de Dieu qui va s’accomplir. C’est une attente confiante et pleine d’espérance, comme si l’attente donnait naissance à l’espérance, la deuxième attitude qui caractérise bien ce temps de l’Avent. J’ai bien dit *espérance* et non pas *espoir,* car il y a une différence entre les deux. L’espoir est, sans aucun doute, nécessaire pour surmonter les épreuves de la vie. L’espoir est de dimension humaine. Il exprime une certaine confiance dans les forces bienveillantes de la vie et dans les ressources de l’être humain. L’espoir, c’est de croire en nos capacités, en nos forces humaines. C’est évidemment une bonne chose, mais cela s’avère souvent insuffisant. L’espérance est d’ordre transcendantal, car elle nous met en relation avec quelqu’un de plus grand, de plus puissant, de plus capable que nous. L’espérance vient de Dieu. Elle se fonde sur sa fidélité, sur son amour qui nous soutiennent et nous accompagnent à travers les passages de la vie. La source de l’espérance est en Dieu, et non pas en nous.

 Pour nous, chrétiens et chrétiennes, Jésus Christ est le fondement de notre espérance. Il est le témoin privilégié de la confiance en Dieu, lui qui a donné sa vie jusqu’à mourir sur une croix, et que Dieu a ressuscité d’entre les morts.

Les textes de la Parole de Dieu que nous venons d’entendre ont été écrits lors de moments difficiles de l’histoire, à la suite de déportations, d’exils, d’emprisonnements… Pourtant, ils nous parlent de joie et de libération. Dans le livre de Baruch, nous avons lu : *«Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours […] car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice ».* [[1]](#footnote-1) Saint Paul, emprisonné pour sa foi et sa fidélité au Christ, écrit ces lignes encourageantes : *« Chaque fois que je prie pour vous tous, c’est toujours avec joie… ».* [[2]](#footnote-2) Dans l’Évangile, Jean-Baptiste vit à une époque très compliquée, sous l’oppression de l’empire romain. Il annonce ainsi la venue du Seigneur : *« Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits ; les routes déformées seront aplanies ; et tout homme verra le salut de Dieu ».*[[3]](#footnote-3)

Comment est-ce possible d’être habité par autant de joie et d’espérance, au milieu de tant de souffrances, d’incertitudes et de tribulations ? Ces grands témoins de la Bible manifestent leur confiance et leur foi en Dieu qui comble les attentes et accomplit ses promesses. Quelle Bonne Nouvelle pour nous aujourd’hui. Les défis qui se présentent à nous ne sont pas ceux du temps de Baruch, de saint Paul ou de Jean-Baptiste. Notre époque connaît son lot de misères et de blessures. Les derniers mois ont été particulièrement sanglants dans plusieurs régions du monde, suscitant un climat de peur. Des milliers ou plutôt des millions de personnes vivent des déplacements forcés. Elles doivent quitter leurs terres et leurs maisons, souvent entourées de violence, pour partir à la recherche d’un lieu d’accueil où se réfugier pour survivre et vivre avec leur famille.

L’invitation à nous tourner vers le Seigneur, qui vient instaurer son règne de paix et de justice en nos cœurs et au cœur de notre monde, est une proposition qu’il vaut la peine d’accueillir. Nous en avons grandement besoin. Cela signifie : *« Changez nos cœurs ».* Comment ? D’abord en osant espérer, en refusant le découragement. Nous disons parfois que nous n’y pouvons rien face à toute la tristesse qui enveloppe notre humanité. Si nous démissionnons devant cette réalité, nous risquons de nous retirer dans la morosité ou un cynisme qui paralyse.

La Parole du prophète Jean Baptise nous invite à entrer dans le mystère de la conversion. La rencontre de Dieu ne se fait pas en dehors du temps et de l’espace où nous vivons, mais au cœur de la réalité où nous sommes enracinés. Si nous ne pouvons pas changer le monde, nous pouvons demander à Dieu de changer notre cœur. La conversion commence dans notre propre vie. C’est là qu’il s’agit de préparer le chemin, dans les profondeurs de notre cœur, de raboter, de niveler nos sentiers intérieurs puisque c’est là qu’il veut prendre chair.

Chers amis, qu’attendez-vous cette année à Noël de la part du Seigneur ? De quoi avez-vous besoin pour accueillir Jésus le Sauveur, le rencontrer en vous et dans vos frères et sœurs ? Que ce début de la nouvelle année liturgique qu’est l’Avent, marqué d’attente et d’espérance, creuse en nous le désir d’une vie nouvelle, de joie durable, de paix profonde. Qu’il nous permette de communier au rêve, au projet de Dieu pour un monde où règnent la bonté, la justice et la vérité.

Heureusement, nous ne sommes pas seuls à nous préparer à la venue du Seigneur. Nous le faisons en communion avec les frères et les sœurs que Dieu nous donne. Comme nous, ils ont de grands besoins et de grandes attentes. Ensemble, préparons notre maison intérieure pour accueillir Jésus, le Dieu avec nous, notre Sauveur.

Redisons avec le psalmiste ces mots empreints de confiance et d’espérance : *« Dieu guidera son peuple dans la joie à la lumière de sa gloire ».*

1. Baruch 5, 1.9 [↑](#footnote-ref-1)
2. Philippiens 1, 4 [↑](#footnote-ref-2)
3. Luc 4, 4-6 [↑](#footnote-ref-3)